

Zeitschrift: Boissiera : mémoires de botanique systématique
Herausgeber: Conservatoire et Jardin Botaniques de la Ville de Genève
Band: 4 (1939)

Artikel: Pyrostegia venusta (Ker-Gawl.) Miers
Autor: Dansereau, Pierre Mackay
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-895397>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pyrostegia venusta (Ker-Gawl.) Miers

I.

TAXONOMIE

Cette belle Bignoniacée fut décrite pour la première fois par KER-GAWLER, sous le nom de *Bignonia venusta* (1), en 1817, dans le « Botanical Register ». Deux ans plus tard, la plante est de nouveau figurée par SIMS sous le même nom (2). En 1827, VELLOZO (29) la nomme *Bignonia ignea*. En 1843, LEMAIRE la transporte dans le genre *Tecoma* et elle devient *Tecoma venusta* (3). L'année suivante, PRESL crée le genre *Pyrostegia* et, reprenant le vocable de VELLOZO, nomme la plante *Pyrostegia ignea* (5). Cependant, DE CANDOLLE, en 1845, publie, dans le Prodrome: *Bignonia venusta*. Miers, en 1863, rectifie et publie *Pyrostegia venusta* (Ker-Gawl.) Miers (35). L'année suivante, dans sa monographie des Bignoniacées, BUREAU distingue *Pyrostegia ignea* (Vell.) Bur. et *Pyrostegia venusta* (Ker-Gawl.) Miers (8). BAILLON (18) ne reconnaît que *Pyrostegia venusta* (6). Mais, en 1876, HOOKER, dans la « Genera Plantarum » revient à *Bignonia venusta*. Dès lors, les avis seront partagés. SCHUMANN (Pflanzenfamilien, 1894), Mart. (Fl. du Brésil, 1897) en tiendront pour *Pyrostegia venusta*. BAILEY, dans les deux premières éditions de son grand ouvrage (1900 et 1916) se range à *Bignonia venusta*. Dans la dernière édition (1935), il adopte *Pyrostegia venusta* Baill. La littérature horticole en général maintient *Bignonia venusta*.

La question demeure donc ouverte et reste sujette à interprétation.

Voici les principaux caractères qui distinguent les deux groupes :

Bignonia

- Etui médullaire se brisant sur les vieilles tiges et chaque portion restant attachée au segment du bois correspondant (8), (11).
- Préfloraison non valvaire (8).
- Imbrication des graines de bas en haut: les inférieures recouvrant les supérieures; caractère peu constant (8).

Pyrostegia

- Etui médullaire toujours entier (8), (11).
- Préfloraison valvaire (8).
- Imbrication des graines de haut en bas: les supérieures recouvrant les inférieures (8).

Ces différences sont-elles suffisantes pour justifier la création d'un nouveau genre ? Cela dépend évidemment de la conception qu'on se fait du genre. BUREAU avait déjà argumenté en faveur des caractères structuraux de la tige qu'une classification trop exclusivement basée sur l'anatomie florale néglige volontiers. Ce sont assurément là de bons caractères différentiels. La préfloraison valvaire est aussi excellente. On n'en peut dire autant du caractère du fruit, constant chez le *Pyrostegia* mais variable chez les *Bignonia*.

M. SANDWITH — le spécialiste le plus averti des Bignoniacées — que nous avons consulté, nous a répondu que le genre *Pyrostegia* devait être maintenu. Cette opinion emporte nos dernières hésitations.

II.

Description

Liane vigoureuse, à ramifications nombreuses, avec les rameaux opposés, verts devenant violacés, à 8 cannelures assez saillantes et légèrement spiralées, très finement et légèrement farineux dans le jeune âge. Feuilles opposées, bifoliolées. Folioles pétiolées, entières, cordées, atténuerées au sommet, mucronées, glabres, sauf à l'apex, couvertes de perforations glanduleuses; supérieurement d'un vert profond, inférieurement d'un vert glaucescent; quelquefois transformées en vrilles simples ou ramifiées. Inflorescence stipulée, terminale, en grappe très dense. Pédoncule 5 mm., calice campanulé, 5 denté, verdâtre. Corolle d'un orangé éclatant, infundibuliforme, à symétrie bilatérale; bord supérieur rectiligne, bord inférieur ventru, longue de 6-8 cm., large de 8-12 mm., 5 lobée, sinus de 20 mm., sauf celui des deux lobes inférieurs, réunis en une



Pyrostegia venusta (Ker-Gawl.) Miers.

(Aquarelle de Mme P. MAC KAY DANSEREAU)

lèvre patente. Les marges des lobes sont couvertes de poils glanduleux-transparents et de gouttes de cire jaunâtre sur une surface de $\pm 2 \text{ mm}^2$; le reste de la corolle porte une fine et courte glandulosité, disposée le long des fibres qui disparaît vers 5 mm. de la base du tube qui passe au jaune verdâtre. Les étamines s'insèrent dans le tube à $\pm 20 \text{ mm}$. de la base; les filets sont recouverts d'une pilosité glanduleuse semblable à celle des marges de la corolle, sur le 1/10 inférieur, le reste étant glabre; les étamines sont didynames, à anthères dorsifixes, déhiscentes avant l'éclosion de la fleur. Environ 40 % du pollen est irrégulier. Le style est glabre portant un stigmate bilobé couvert de papilles cunéiformes et n'atteignant sa maturité que bien après l'ouverture de la fleur. Le style et les étamines supérieures égalent les lobes de la corolle, de sorte qu'elles la dépassent longuement lorsque, la fleur ouverte, ceux-ci sont dans une position réfléchie. Le fruit, d'après Bureau, se compose de graines largement ailées et se recouvrant de haut en bas. Vellozo le représente côtelé, chagriné: long de 8-10 mm., fusiforme.

III

Culture

Cette belle liane fut introduite en Angleterre à Combe Wood en 1815 (1) chez LORD LIVERPOOL à qui SIR JOHN BERESFORD avait envoyé des graines du Brésil. Elle fleurit pour la première fois en 1817. C'est alors qu'elle fut décrite par KER-GAWLER (1). Elle passa bientôt sur le continent, au Muséum (9), mais se répandit peu, car on éprouvait quelque difficulté à la faire fleurir (36). En fait, elle fleurit pour la première fois en France en 1841 ou 1842 dans la serre chaude du jardin des Plantes d'Orléans (9). En 1873, VERLOT, dans la *Revue Horticole*, publie un excellent article où il vante la beauté et la facilité de la culture du *Pyrostegia*. En 1879, un autre article — du *Gardener's Chronicle*, cette fois (22) — déplore le peu d'expansion du *Pyrostegia*. Il semble que la méconnaissance des méthodes propres à le faire fleurir — ainsi d'ailleurs que les autres Bignoniacées (v.g. *Bignonia speciosa*, *capreolata*, *Tweediana*, etc.) — en soit

la cause. Car cette belle liane n'est guère plus répandue aujourd'hui qu'en 1873, malgré les bons conseils donnés par NICHOLSON (37), BAILEY (13, 25, 30) et tant d'autres, et tout récemment par SIÉGHERS (38).

Cette belle plante ne peut être recommandée que si l'on dispose de l'espace suffisant. Il faut au *Pyrostegia* une grande serre et beaucoup de lumière.

Nous croyons qu'il vaut mieux planter le *Pyrostegia* en pleine terre dans la serre, plutôt que de le garder en caisse. Il s'agit à vrai dire moins de limiter directement la vigueur végétative que de lui faire produire des rameaux florifères. Il n'y a donc aucune objection à ce qu'elle développe un puissant système radiculaire pourvu que la nature chimique du sol présente un équilibre défavorable à la production foliacée et propice à l'aoûttement du bois. SIÉGHERS (38) conseille de mélanger à la terre franche de la poudre d'os ou de la corne, ce qui revient à ajouter un engrais phosphoré. On se servira donc d'une terre franche, pas trop riche en humus et où le rapport N/P sera plutôt étroit.

Les rameaux seront palissés le long des travées de la serre pour former un feston continu. Il faudra rabattre après la floraison mais pas trop sévèrement, car on risque d'avoir une poussée de gourmands, ce qui serait au détriment de la floraison. Il semble tout indiqué de cultiver le *Pyrostegia* dans la serre à plantes grasses. On peut le faire courir sur des fils de fer le long des travées longitudinales (surtout le long de la travée supérieure) où l'on aura eu le soin de rattacher au rafia les rameaux divergents afin qu'ils ne puissent faire de l'ombre que sur une largeur très restreinte. C'est à cette seule condition que le *Pyrostegia* fleurira abondamment. Nous en avons fait l'expérience à la Villa Thuret où un plant vigoureux de *Pyrostegia* remplit la partie supérieure de 4 serres A B C D : il est enraciné au point de contact des serres B et C. Ses rameaux qui s'étendent dans les serres A B (où

l'on cultive des plantes grasses) fleurissent profusément, de sorte que pendant les mois de décembre, janvier et une partie de février, nous avons eu une floraison dense et magnifique. Au contraire, les rameaux qui s'étendent dans les serres C D (plantes ombrophiles, lumière tamisée par un enduit) fleurissent très peu et les grappes sont moins fournies. Il faut donc aérer le plus possible, une humidité stagnante étant très défavorable. On peut aussi dans certains cas le cultiver en plein air sur un mur. Nous en avons vu un magnifique exemplaire chez le Capitaine WARRE au Cap Martin, près de Monaco.

Il semble que la fructification du *Pyrostegia* en culture ne se produise pas très souvent. A Antibes, malgré la présence assidue pendant le dernier mois de la floraison d'un essaim d'abeilles, aucun fruit ne s'est formé. Pendant la période de végétation — surtout les journées très chaudes — on fera des seringages fréquents. On arrosera aussi très souvent. On appliquera de la Kérosine contre les cochenilles auxquelles la plante est très sujette.

La multiplication se fait au printemps. La graine germe très bien semée en serre dans des terrines. La marcotte produit de jeunes racines en 5-6 mois environ et doit être sevrée en 3 fois. Pour la bouture qui donne au bout d'un an une plante bonne à mettre en place, on se servira de pousses herbacées à peine aoutées qu'on sectionnera au milieu d'un œil. On piquera dans de petits godets, sous cloche de verre et sur chaleur de fond.

Il faudra prendre garde à la fonte qui attaque très souvent les jeunes boutures.

Pierre MACKAY DANSEREAU,
Villa Thuret, Antibes, 29-3-38.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) KER-GAWL, *Bot. Reg.*, 3, t. 249, 1817. —
- (2) SIMS, *Bot. Mag.*, 46, t. 2050, 1819. — (3) LE-MAIRE, *Hort. Univ.*, 1843. — (4) DC., *Prodr.*, 9, 158, 1845. — (5) PRESL., *Botan. Bemerk.*, 93, 1844. —
- (6) BAILLON, *Hist. des Pl.*, 10, 31. — (7) PRESL., *Symb. bot.*, 2, 28, t. 77, 1858. — (8) BUREAU, *Mon. Bignoniaceae*, 1864. — (9) VERLOT, *Rev. Hort.*, 1873, 439. — (10) GARDEN, 8, 103, 1875. — (11) K. SCHUMANN, *Pflanzenfam.*, IV, III, B. 220, 1894. —
- (12) MART., *Fl. Brasil.*, VIII, 2, t. 97, 98, 1897. —
- (13) L.-H. BAILEY, *Stand. Cycl. Hort.*, 2865, 1916. —
- (14) *Mag. Bot. et Gard.*, 2, t. 26, 1834. —
- (15) *Floricult. Cab.*, 5, 72, 1837. — (16) MAUND, *Botanist*, 3, t. 113, 1839. — (17) PAXT, *Mag.*, 7, 123, 1840. —
- (18) PLANCHON, *Fl. des Serres*, 7, t. 745, 1851-2. — (19) SCHNIZLEIN, *Iconogr.*, 2, t. 151, 1856-70. — (20) *Floral World.*, 7, 148, 1872. —
- (21) LOWIS, *Fam. Ind. Fl.*, t. 25, 1878. — (22) *Gard. Chron.*, 11, 273, 1879. — (23) *Journ. Hort.*, Ser. III, 4, 55, 1882; 14, 209, 1887; 49, 281, 1904. —
- (24) *Garden.*, 21, 276, 1882; 55, 143, 1899. —
- (25) L.-H. BAILEY, *Cycl. Amer. Hort.*, 162, 1900. —
- (26) GABB, *Fl. Algeria*, t. 53, 1909 — (27) *Journ. N. Y. Bot. Gard.*, 10, 23, 1909. — (28) BRYAN, *Nat. Hist. Hawaii*, t. 68, fig. 3, 1915. — (29) VELLOZO, *Fl. Flum.*, 6, t. 15, 1827. — (30) L.-H. BAILEY, *Stand. Cycl. Hort.*, 1935. —
- (31) CAVANILLES, *Ic. et descr. Pl.*, 6, 58, t. 581, 1801, Madrid. — (32) BENTH. et HOOK, *Gen. Pl.*, 2, 1034, 1876. —
- (33) BAILLON, *Dict. de Bot.*, 668. — (34) WALPERS, *Repert. Bot. Syst.*, 6, 512, 1846-47. — (35) MIERS, *Proc. Roy. Hort. Soc. Lond.*, 3, 188, 1863. —
- (36) PLANCHON (J.-E.), *Fl. des Serres*, 7, 275, 1851-2. —
- (37) NICHOLSON, *Dict. d'Hort.*, 1, 363-366, 1892-93, trad. MOTSET. —
- (38) SÉGHERS (Nestor), *Plantes serre fr. du Cap et Nlle. Holl.*, 127-128, 1932.

IMPRIMERIE A. MAYOR
RUE DE MALATREX, 30
GENÈVE